

LA FÊTE DE L'ARBRE

2023: UNE ANNÉE PAS COMME LES AUTRES



LA PRESSE GRAPHIQUE

TOUS TRAVAUX PRÉ-PRESSE & IMPRESSION OFFSET / ROTATIVE / CTP

Sigles & logos
Infagraphie

Deblicitaires

Taguettes

White the second of the second o

Illustrations

Semainiers

Papier à entête

IMPRESSION journaux, livres, magazines...

Rédaction

Publicité

Publireportage Bloc-notes

Agendas

Cartes de visite
Calendriers
Cartes de vœux

CONTACTEZ-NOUS

17 RUE GARIBALDI — TUNIS TÉL : 71 341 066 — FAX : 71 349 720 COMMERCIAL : TÉL : 71 240 178 - FAX : 71 332 280 mail : commercial@lapresse.tn



الشركة الجديدة للطباعة والصحافة والنشر Société Nouvelle d'Impression, de Presse et d'Edition

SOMMAIRE

DIMANCHE 19 NOVEMBRE 2023 - N°1840

LA FÊTE DE L'ARBRE

2023 : UNE ANNÉE PAS COMME LES AUTRES







SANTÉ ET BIEN-ÊTRE
VIANDE ROUGE: MIEUX VAUT EN CONSOMMER MOINS!

4

EN COUVERTURE

omment s'est passée «la fête de l'arbre» cette année? La question pourrait être posée, alors que les différentes représentations régionales du ministère de l'Agriculture et les autorités concernées l'on fêtée avec la même ferveur empreinte de beaucoup de discrétion.



Magazine



Edité par la SNIPE Rue Garibaldi - Tunis Tél. : 71 341 066 / Fax : 71 349 720 PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL : Chokri BEN NESSIR

RÉDACTRICE EN CHEF PRINCIPALE : Hella LAHBIB

RESPONSABLE DE LA RÉDACTION :
Samira HAMROUNI

IL EST BIEN DE PLANTER... MAIS INTELLIGEMMENT

En octobre 1958, conscient de l'ampleur de la désertification, le président Habib Bourguiba a institué la fête de l'arbre. Et depuis, cette fête est célébrée chaque année le deuxième dimanche du mois de novembre. Ainsi, des milliers d'arbres ont été plantés et des milliers d'hectares ont été transformés en terre verte.

S. HAMROUNI



ais, malheureusement, le fléau de la désertification s'est accentué ces dernières années avec la multiplication des phénomènes extrêmes. La Tunisie subit, donc, depuis des années, les conséquences de la sécheresse et des fortes canicules qui s'étendent jusqu'au mois d'octobre et même jusqu'au mois de novembre. Sans oublier les incendies qui ont dévasté des hectares et des hectares de notre végétation forestière. Ces phénomènes sont à l'origine de la destruction de certains écosystèmes. Et par conséquent, les zones arides et semi-arides montent progressivement vers le nord du pays. Le stress hydrique a évolué depuis 2020. L'eau devient de plus en plus rare. Avec toutes ces contraintes, la fête nationale de l'arbre est célébrée cette année sous le thème : «un arbre pour chaque citoyen» L'objectif est de planter 12 millions d'arbres, restaurer le couvert forestier menacé par le changement climatique et les incendies. On rêve tous d'une Tunisie verte comme était appelé notre pays dans le passé. Et c'est bien de planter des arbres et de multiplier les zones

vertes. Mais quel arbre ? Vu les conditions actuelles, plusieurs questions envahissent notre esprit. «Qui s'en occupera? Avec quelle eau allons-nous les arroser alors que nos barrages sont dans un état désastreux ?». Des questions qui ont été posées par M. Kamel Ghattas dans notre dossier de cette semaine. Il va essayer de trouver des réponses et des éclaircissements tout en évoquant l'expérience marquante dans notre histoire de Rjim Maâtoug du gouvernorat de Kébili. Une expérience réussie dans le domaine de lutte contre la désertification. Ainsi, le Président de la République Kaïs Saïed a choisi ce lieu pour célébrer la fête de l'arbre ce 14 novembre et lancer d'autres projets. Pour reboiser une zone, il est bien de planter, mais intelligemment. Il faut, donc, installer des projets et des programmes qui prennent en considération tous ces changements. C'est-à-dire penser à des espèces d'arbres qui peuvent s'adapter à la sécheresse, répondre aux besoins des populations locales et renforcer des méthodes efficaces de protection de nos forêts.

LA FÊTE DE L'ARBRE

2023: UNE ANNÉE PAS COMME LES AUTRES

Comment s'est passée «la fête de l'arbre» cette année ? La question pourrait être posée, alors que les différentes représentations régionales du ministère de l'Agriculture et les autorités concernées l'on fêtée avec la même ferveur empreinte de beaucoup de discrétion. Les événements de Gaza ne laissent personne indifférent et on se rabat sur n'importe quelle information se rapportant à ce bout de terre martyr qui souffre stoïquement et qui, malgré le déluge de feu, de haine et de sourde vengeance, tient le coup.

Par Kamel GHATTAS



outefois nous préférons revenir à cet événement qui est de la plus haute importance pour un pays comme le nôtre.

Cette «fête» remonte loin dans l'histoire. Au lendemain de l'Indépendance, le Président Bourguiba avait décidé

de faire du deuxième dimanche du mois de novembre de chaque année une «fête nationale de l'arbre».

Mais elle a des origines qui nous renvoient encore plus loin, étant donné que l'arbre est pour ainsi dire vénéré partout dans le monde. «La Journée nationale de l'arbre, ou



Jour de l'arbre (Arbor day en anglais), est le nom d'une célébration où les personnes sont invitées à planter ou entretenir des arbres. La fête fut initiée par J. Sterling Morton, alors secrétaire à l'Agriculture des Etats-Unis, et Robert Furnas qui prit l'initiative de planter des arbres le 10 avril 1872 à Nebraska City».

Pour un pays comme le nôtre, cette valeur et ce symbole s'expriment par des réalisations qui ont quand même changé la physionomie de bien des régions.

Le plus marquant c'est ce qui a été fait au sud, à l'extrême sud où justement le Président de la République s'est rendu pour le rituel d'usage, dans lequel nous lisons un message : c'est bien de planter des arbres, mais les protéger, les soigner et veiller de près pour qu'ils deviennent un motif de fixation d'une population qui se cherche, et en faire des individus producteurs de richesse, est une variante, un choix qui compte pour un pays comme la Tunisie.

DEUX PROJETS COMPLÉMENTAIRES

Le Président de la République, Kaïs Saïed, a pris connaissance, dimanche, des projets de développement à Rjim Maâtoug et Al Mohdath dans le gouvernorat de Kébili.

Il s'agit de deux projets complémentaires du point de vue économique, social et environnemental. Le ministère de la Défense nationale a érigé une bande d'oasis au cœur du désert dans la région d'Al Mohdath en vue de la préparer à l'agriculture, créer des logements et fournir des services nécessaires à l'installation des habitants

Selon une séguence de vidéo diffusée, lundi matin, par la présidence de la République sur sa page facebook, à l'occasion de la Fête de l'Arbre, le chef de l'Etat a mis en avant cette expérience «avant-gardiste», formulant l'espoir de voir cette région se transformer d'un «désert aride en une région produisant des richesses». Il a, dans contexte, jugé indispensable de promouvoir les zones désertiques. Nous avons eu la chance d'être présent lors du lancement du projet de Rjim Maâtoug. Lorsqu'on avait annoncé le lancement de ce projet, il y avait autant de scepticisme que de curiosité. La seule garantie était la prise en main du projet Rjim Maâtoug

UN PROJET TYPE DE DÉVELOPPEMENT

par l'Armée Nationale.

Hannibal (247-182 av. J.-C.), lorsqu'il rencontrait des obstacles qui lui barraient le chemin qu'empruntait son armée, avait dit à un de ses subordonnés: «Si tu ne trouves pas la route, construis-en une».

Dans un désert qui couvre des milliers d'hectares il est difficile de trouver quoi se mettre sous la dent ou une gorgée d'eau pour se rafraîchir.

Pour que ces immensités ne restent pas des terres couvertes de sable et de désolation, il fallait les apprivoiser. D'autres y ont trouvé du pétrole ou du gaz. Ils pompent à mort pour se donner les moyens de la grandeur où ils s'imaginent qu'ils y resteront à jamais. La Tunisie a choisi un autre chemin et s'est peut être inspirée du sage qui a dit : «Quand vous plantez une graine, une fois, vous obtenez une seule et unique récolte. Quand vous instruisez les gens. vous en obtenez cent».

Et ce fut le lancement de ce projet de Rjim Maâtoug. Un point perdu dans le désert, peu gâté par la nature avec ses étendues sablonneuses, une végétation d'une désolante rareté, une pluviométrie annuelle qui se rapproche difficilement de 85 mm. Sa population était composée essentiellement de tribus nomades vivant de l'élevage d'animaux adaptés au climat saharien comme les camélidés et les ovins. Rjim Maâtoug est d'aujourd'hui une succession de plaines où le vert domine avec une large variété de production, qui dépasse l'objectif initial, c'est-à-dire les dattes, mais on y trouve aussi les légumes et même des plantes médicinales.

Ce qui n'était tout au début qu'une tentative d'éviter l'invasion du sable, en mettant un terme à la désertification tout en protégeant l'environnement dans le cadre de la mise en œuvre des principes du Sommet de la terre de 1992, est devenu un projet type de développement.

RIGUEUR ET DISCIPLINE

C'est l'Armée Nationale qui s'était chargée de ce bout de désert, où

rien ne poussait. Seul le sable, les dunes qui bougeaient sans cesse, les morsures du soleil, le jour, et le froid glacial, la nuit, étaient à l'ordre du jour de tous ceux qui s'y risquent après avoir eu l'autorisation de la Garde Nationale ou de l'armée pour oser avancer dans ces immensités désertiques. On devait donner le lieu de destination, et l'heure approximative d'arrivée. Ceux qui avaient choisi de vivre ces moments intenses étaient prévenus que ce ne sera pas facile, qu'il leur faudra une réserve d'eau suffisante et un véhicule qui tienne la route. Si les téméraires aventuriers n'étaient pas à l'heure indiquée, une patrouille se lançait à leur recherche. Il n'y avait pas de portable pour pouvoir communiquer et s'enquérir de la situation qui prévalait. Rjim Maâtoug était donc choisi pour lancer un projet ambitieux. Et pour ce genre d'initiatives qui exigent discipline et rigueur, il n'y avait pas mieux que l'Armée Nationale qui pouvait relever le défi. Et elle l'a relevé. Des milliers de palmiers deglet nour sélectionnés, des arbres fruitiers bien choisis. des légumes ont commencé à surgir du sable. L'eau était devenue disponible grâce aux puits creusés dans les profondeurs.

Une culture en étage qui, tout en reprenant des habitudes traditionnelles séculaires, a instauré une nouvelle vision du reboisement. Autant dire joindre l'utile à l'agréable en faisant de cette contrée un lieu où des centaines et des centaines de familles sont venues s'installer pour reprendre en main les magnifigues plantations qui ont complètement changé ces lieux, bouleversé bien des habitudes, fourni un avenir pour bien des Tunisiens et des Tunisiennes. Et voilà que l'on repart pour une nouvelle expérience qui sera, n'en doutons pas, aussi positive que ses devancières.

Il faudrait cependant que l'Etat, en dépit des problèmes que vit le pays, accélère la mise en place de moyens qui mettront les courageux habitants de Rjim Maâtoug dans une meilleure ambiance de travail, tout en les convainquant qu'ils ne sont nullement isolés dans leur bout de désert....florissant. Une route goudronnée ne serait pas de trop. Le Président de la République leur a assuré que le projet de cette route existe et qu'il veillera personnellement à accélérer sa réalisation.

NE PARLONS PAS NOMBRE

Pour la campagne engagée cette année, la Direction générale des Forêts relevant du ministère de l'Agriculture a lancé un défi : planter 2 millions d'arbres dans les zones les plus touchées par les incendies, cette année, de novembre 2021 jusqu'au mois de mars 2022. Espérons que cette logique du chiffre ne soit pas au détriment de la protection de la biodiversité.

Le directeur de la Direction général des Forêts, Fatin El Euch, a indiqué lors d'une conférence de presse au ministère de l'Agriculture que cette initiative a été programmée dans le cadre de l'effort national de reboisement et de développement de la couverture forestière en Tunisie, coïncidant avec la fête de l'arbre, célébrée le 14 novembre de chaque année. Le défi est de planter cette année deux millions d'arbres.

Très bien, mais qui s'en occupera ? Avec quelle eau allons-nous les arroser alors que nos barrages sont dans un état désastreux et que l'eau potable est devenue le problème numéro 1 des autorités ? Comment les classer au niveau des priorités alors que des dispositions ont été prises (pas encore appliquées) pour ne plus laver les voitures à grande eau, remplir les piscines etc...Ces arbustes pourront -ils survivre alors qu'à minovembre on se promène avec des chemises demi-manches? Si l'on croit le membre de l'Utap, Tarek Al-Makhzoumi, la situation est grave, critique même. Il a avoué, lundi 13 novembre 2023, que l'état des barrages est très critique et que le pourcentage de leur remplissage diminue de jour en jour, compte tenu de l'absence de pluies. Al-Makhzoumi a ajouté que : «Les récentes précipitations n'ont pas été suffisantes et n'ont eu aucun effet sur le taux de remplissage des barrages». Il a indiqué que le taux de remplissage des barrages du nord est estimé à 26,7%, ceux du centre à 10% et ceux du Cap Bon à 5%, tandis que le total général est estimé à 22,8%, au 10 novembre 2023.

INVESTIR DE MANIÈRE INTELLIGENTE

La sécheresse est également porteuse d'incendies. A-t-on pris des dispositions pour que ces futures forêts soient à l'abri des incendies ?

En effet, on ne peut parler d'action réellement positive au niveau du

reboisement sans se pencher sur la sécurité et la conservation. Escamoter cet aspect serait tout simplement, aller droit dans le mur. Au lieu d'entreprendre une campagne vouée à une réussite certaine, sans prendre un certain nombre de conclusions, on risque de perdre de l'argent et du temps. Si nous souhaitons investir de manière intelligente et sérieuse, il y a toute une stratégie à mettre en place et ne pas se suffire des mêmes agissements traditionnels.

TOUTE UNE LOGISTIQUE

Ce qui s'est passé l'année dernière est assez évocateur de la situation qui a prévalu et qui a réduit des années d'efforts en cendres. Pour ne plus revivre ces moment pénibles, ces risques pris pour limiter les dégâts, sauver ce qui peut l'être, il est nécessaire de donner suites aux conclusions de ce qui s'est passé l'été dernier (nous sommes encore en été).

Ces conclusions, personne n'en parle et nous ne savons pas s'il y a eu des réunions de travail dans ce sens. Rien n'a filtré au sujet des dispositions prises en cas de sinistres.

Les futures opérations de reboisement devraient, à notre sens, répondre à des critères dans lesquels la Protection Civile aurait son mot à dire.

Pour reboiser, nous ne pouvons plus choisir une zone, distribuer des plants, annoncer des chiffres et faire des promesses. La nature a son mot à dire, les services météos et leurs prévisions sont à prendre en considération et avant de se réunir pour les mettre en terre il est désormais utile d'agir de manière plus conséquente.

De toute évidence on ne peut plus reboiser comme nous l'avons fait jusque-là. Le choix des plants, leurs espèces, leur résistance au feu, au manque d'eau, etc. sont à prendre en considération. Les futures forêts calcinées ne peuvent plus être reboisées de la même manière. Dans les pays qui respectent un minimum de sécurité, il y a des pistes accessibles, des pare-feux à aménager, des conduites d'eau à rapprocher le plus possible pour faciliter les interventions, etc. Toute une logistique qui exige des fonds et que l'on ne pourra jamais mettre en place par l'effet d'une baguette magique. Mais il faut commencer et avancer pour espérer préserver ce capital.

EDUQUER ET PRÉPARER

Indépendamment de cet aspect, il



y a le côté affectif que l'on a ou que I'on n'a pas pour un arbre, une fleur, un animal et les réflexes utiles qui devraient contribuer à la réussite de ces campagnes. Nous avons vu des arbres de décoration à El Menzah, cataloguée Cité assez aisée, complément desséchés. Les riverains, qui auraient pu profiter de leurs ombres et de l'embellissement de toute une zone, n'ont pas eu le réflexe primaire de leur donner de l'eau par cette chaleur qui a tout pulvérisé. Un enfant doit apprendre à respecter et à aimer les plantes. On lui apprend ces bonnes manières. Les dessins animés réservés aux enfants dans les pays qui ont compris qu'il ne suffit pas de planter ou de faire planter une fleur par un gamin ou une gamine suffisent pour affirmer cet amour de la nature.

Bien entendu, pour des raisons qu'il ne faudrait pas être un génie pour les deviner, la Municipalité ou ceux qui les ont plantés les ont mis en place et sont repartis sans penser à leur devenir. Le matériel roulant servant à l'arrosage manque ou fait défaut. Cela se répercute sur la fréquence et la quantité d'eau assurée pour ces plants dont le nombre est assez élevé et ne correspond pas aux capacités des municipalités concernées.

C'est la raison pour laquelle il y a toute une éducation à faire et les petites campagnes occasionnelles, très limitées dans le temps, sont insuffisantes pour expliquer, motiver, sensibiliser les jeunes et les moins jeunes.

Il est demandé, de ce fait, de ne plus annoncer des chiffres, pour ne pas risquer de se retrouver face à une question à laquelle personne n'a jamais pu répondre : combien de plants survivront à cette rigueur, à cette chaleur et tiendront-ils le coup face à ces changements climatiques qui touchent toute la planète ? Pour un bon bout de temps encore, d'après les spécialistes.

Ne pas prendre des précautions et se limiter à prendre en charge des milliers de plants ce serait risquer de les perdre quelques années plus tard et annihiler toutes les tentatives de reboiser ce qui a été détruit.

REDÉPLOYER DU PERSONNEL

Nous avons tous suivi les efforts fournis par la Protection Civile pour venir à bout des incendies qui s'étaient déclarés. Des efforts surhumains, au risque de leurs vies, sur des terrains accidentés et alors que les conditions de sécurité minimales n'ont pas été prises.

Notre pays a vécu le désarroi d'un pavs sinistré : des milliers d'hectares de forêts brûlés accidentellement, ou par des mains criminelles, ont réduit à néant des dizaines d'années d'investissement.

Pour reboiser, il faudrait choisir les zones, les aménager en conséquence, mettre en place des séparations, des coupe feux et désigner du personnel pour surveiller ce qui est après tout une richesse, un patrimoine que des

générations et des générations sont appelées à préserver.

Cela demande de l'argent pour faire ce travail, mettre en place cette logistique, c'est certain. Mais à quoi servirait-il de planter des milliers d'arbres pour, en fin de compte, les offrir à des feux accidentels ou... provoqués? Et c'est la raison pour laquelle nous avons évoqué la nécessaire présence de gardiens. Les milliers de personnes, de chômeurs, recrutés dans ces sociétés de «reboisement» (que l'on dit fictives), pourraient être redéployés et formés pour servir quelque chose

UNE ANNÉE PAS COMME **LES AUTRES**

Considérant la situation générale au niveau des réserves en eau qui sont devenues inquiétantes sur le plan national, il nous semble difficile d'agir sans s'adosser à un programme soigneusement étudié.

Les dernières pluies n'ayant pas agi sur le niveau de remplissage des barrages, l'état des réserves en eau qui demeure inquiétant, poussent à la prudence.

Cette situation empire avec les problèmes récurrents que posent les feux de forêts et les milliers d'hectares ravagés sur tout le territoire.

La fête nationale de cette année ne pourra pas être comme celles qui ont précédé. Il y a des dispositions à prendre et les escamoter serait commettre une grave erreur.

RJIM MAÂTOUG

Le projet de Rjim Maâtoug constitue une prouesse dans la mesure où l'institution militaire a pu transformer le désert en zone verte, produisant des légumes, des fruits et même de l'huile d'olive. Cette réussite n'a pas manqué d'inspirer d'autres pays qui ont fait fleurir leur désert.



'initiative est financée dans le cadre du programme de valorisation des régions du Sud et du Sahel-Programme Sahara Sud, mis en place par les autorités tunisiennes. Le projet, réalisé en partenariat avec l'Office de développement de Rjim Maâtoug, se déroule dans le gouvernorat de Kébili et vise la création de nouvelles palmeraies dattiers pour un total de 2.500 ha.

L'initiative prévoit aussi la réalisation de logements et d'infrastructures socioéconomiques nécessaires à la stabilisation des agriculteurs. En outre, le projet contribue à la réalisation d'activités visant à améliorer les conditions de vie des habitants de la région.

Le président de la République, Kaïs Saïed, a salué les efforts déployés en vue de transformer la région de Rjim Maâtoug, située dans le gouvernorat de Kébili, d'un désert, en une ville productive, disposant de tous les moyens nécessaires, et ce, lors d'une visite effectuée dimanche dernier, dans la région, à l'occasion de la célébration de la fête nationale de l'Arbre. Réalisé par l'Office de développement de Rjim Maâtoug, en

partenariat avec le ministère de la Défense nationale, ce projet, lancé depuis 1984, consiste en la mise en valeur de 2.500 ha de terres désertiques par la plantation de palmiers dattiers pour les attribuer, ensuite, aux agriculteurs à raison de 1,5 ha par bénéficiaire avec un logement rural.

Pour réussir ce projet, il a été décidé de créer des groupements de développement agricole, regroupant des agriculteurs, qui bénéficient de l'encadrement et de l'appui financier nécessaires, pendant dix ans.

C'est ainsi que quatre villages ont été construits, dans le cadre du projet, à savoir ceux d'El Ferdaous, doté d'une oasis de 720 ha, d'Ennasr (une oasis de 432 ha), d'El Amal (une oasis de 432 ha) et d'Essalem (une oasis de 576 ha), moyennant une enveloppe de plus de 100 millions de dinars.

En parallèle, l'Office de développement de Rjim Maâtoug a construit des puits d'irrigation, des routes, ainsi que les infrastructures socio-économiques nécessaires pour garantir des conditions de vie adéquates aux habitants, dont des écoles, des dispensaires...



Les objectifs de ce projet consistent à fixer les populations nomades, dont le nombre s'élève à plus de 8 mille personnes, en améliorant leurs conditions de vie, créer de nouveaux emplois, lutter contre la désertification et augmenter la production des dattes «Deglet Nour» pour atteindre 20.000 t/an. «Ce genre de projets, basé sur la volonté et le savoir-faire tunisiens, permettra de tirer le meilleur parti des spécificités de chaque région, mais, aussi, de parvenir à préserver nos richesses et de réaliser notre autosuffisance», a souligné le Président de la République.

Située aux portes du désert tunisien et aux frontières de l'Algérie, Rjim Maâtoug est une oasis dont les conditions climatiques et les terres arides peuvent parfois faire douter plus d'un sur son potentiel agricole. Toutefois, les plantations de palmiers et de dattiers en ont fait l'une des principales régions d'agriculture biologique des dattes en Tunisie.

UN OUVRAGE, UN HOMMAGE

Il a fallu attendre une vingtaine d'années pour qu'un livre, qui relate les péripéties d'une œuvre de 40 ans qu'on doit à notre armée nationale, paraisse (dans une édition élégante). Faire émerger du sable une ville comme Rjim Maâtoug avec toutes ses commodités, adossée à une oasis dans un environnement hostile dans le sud du pays et qui compte aujourd'hui 7.000 habitants, dont la plupart sont des bédouins sédentarisés. Le titre de l'ouvrage écrit par le Général de

Brigade, Mohamed Meddeb, édité par Leaders est suffisamment explicite : «Rejim Maâtoug : Comment l'armée tunisienne a fait fleurir le désert» est d'ailleurs suffisamment parlant.

Abondamment illustré, l'ouvrage est, comme l'a observé l'auteur, «Un documentaire récapitulatif et d'information générale sur le projet Rjim Maâtoug et surtout un hommage d'abord à ceux qui ont perdu la vie ou se sont blessés lors de la concrétisation de ce projet. C'est un signe de reconnaissance quant aux capacités des Tunisiens, en général, et à l'armée nationale, en particulier, qui n'ont cessé de faire preuve d'un grand savoirfaire, d'une ferme détermination et d'une abnégation remarquable pour venir à bout du climat saharien et réaliser ce qui est aujourd'hui une fierté pour le pays». Ce livre comprend le message de l'ambassadeur d'Italie à Tunis, Lorenzo Fanara, dont le pays a contribué au financement à ce projet; le témoignage émouvant du Colonel-major, Boubaker Ben Kraïem, qui était commandant de la garnison du sud. Il a vécu les premières phases du projet, ainsi que ceux du Colonel Bechir Thabet, de l'ingénieur général agroéconomiste, Ahmed Charef, et d'un résident de Rjim Maâtoug, ingénieur horticole de Msaken, Ridha Rouis.

Rjim Maâtoug a été une véritable prouesse qui a transfiguré toute une région.

Vivement d'autres Rjim. Il est vrai qu'il y a aujourd'hui des projets similaires dans les cartons comme celui de Mohdeth.

VIENT DE PARAÎTRE

DANS LES LIBRAIRIES : «ENCYCLOPÉDIE DE LA MUSIQUE ET DE LA MUSICOLOGIE EN TUNISIE »

UNE PARTITION INÉDITE!

Par Asma ABASSI

Nous pouvons maintenant nous enorgueillir d'avoir une encyclopédie de la musique et de la musicologie en Tunisie. Enfin! La parution de l'« Encyclopédie de la Musique et de la musicologie en Tunisie. Fondements théoriques et méthodologiques », septembre dernier, constitue incontestablement l'évènement scientifique et culturel de l'année. Jamais une œuvre, d'une telle envergure, n'a été entreprise dans le domaine de la recherche en musique et en musicologie dans notre pays. Une première qui a nécessité la collaboration de plusieurs chercheurs de Tunisie et d'ailleurs. Sous la direction du Pr Samir Becha, directeur de l'Institut supérieur de musique de Tunis (ISMT), directeur du Laboratoire de recherche en cultures, nouvelles technologies et développement (Cuntic) et du Département des Arts à Beït el Hikma, cet ouvrage de plus de 600 pages réunit 15 articles encyclopédiques articulés autour de trois axes principaux, à savoir « La musique au regard des sciences humaines», «Histoire et étude des instruments de musique» et «Méthodes, méthodologies et analyses». Le vide et le besoin ont créé un rêve. Et le rêve de cette encyclopédie était celui du Pr Becha. mais « un rêve ne devient pas réalité par magie ; il faut de la sueur, de la détermination et du travail acharné», comme l'a si bien dit C. Powel. Ce fut fait. La fabrique de l'« Encyclopédie de la Musique et de la musicologie en Tunisie. Fondements théoriques et méthodologiques », née d'un travail méticuleux, a duré trois années. La première année a été consacrée à l'étude de l'intérêt de cette encyclopédie pour les chercheurs tunisiens et étrangers, à la conceptualisation à la préparation de l'argumentaire et au lancement de l'appel à contribution. La deuxième année. quant à elle, a été consacrée à la rédaction des articles par les auteurs. L'évaluation scientifique, à la révision linguistique, à la conception graphique et la mise en page et à la publication ont été réalisées pendant la troisième année.Ont contribué à cette très belle encyclopédie Mondher Ayari, Samir Becha, Mohamed Zinelabidine, François Delalande, François Picard, Jann Pasler, Saifallah Ben Abderrazzek, Anis Meddeb, Ikbal Hamzaoui, Nidaa Abou Mrad, Jean-Marc Chouvel, Senda Khayati, Wael Samoud, Amine Zouari et Fakher Hakima. Des auteurs triés sur le volet. Pour

les chercheurs internationaux, outre leur valeur scientifique, il s'agit de professeurs qui ont encadré des doctorants tunisiens en France et ailleurs et qui ont côtoyé de près des chercheurs tunisiens qui ont travaillé sur la musique tunisienne et la musique arabe. Les auteurs tunisiens sont quant à eux, membres du Cuntic.La préface de cette encyclopédie a été rédigée par une personnalité encyclopédique : Jean-Jacques Nattiez, l'un des plus grands musicologues de la fin du XXe siècle et du début XXIe siècle, figure de proue de la musicologie dans le monde qui a dirigé entre autres « Musiques. Une encyclopédie pour le XXIe siècle. ».Le comité scientifique est composé de Nicolas Meeùs, Nidaa Abou Mrad, François Picard, Mondher Ayari, Samir Becha, Anis Meddeb et Saifallah Ben Abderrazzek. La conception, la révision des normes, de la bibliographie et de la translittération ont été assurées par Hamdi Makhlouf. La publication a été garantie par le Cuntic, l'Université de Tunis et l'ISMT et les Editions Sotumedias (les seules éditions dans le monde arabe qui éditent et diffusent des ouvrages dans le domaine de la musicologie et ont ce label d'exclusivité).L'« Encyclopédie de la musique et de la musicologie en Tunisie. Fondements théoriques et méthodologiques » se réclame de la musicologie générale, ce qui a permis aux auteurs de traiter la musique et la musicologie tunisiennes dans leurs spécificités locales, mais aussi dans leurs pluralités et universalisme. Elle « balaie de façon récurrente les préoccupations de la musicologie générale, les composantes tripartites de la sémiologie musicale, la distinction entre structures et significations, les aspects internes et externes de la musique, tout en traitant de diverses manifestations de la musique tunisienne. [...] Le présent ouvrage hisse la musicologie tunisienne au rang de celle des « grandes » nations culturelles », résume Nattiez. En effet, cette encyclopédie trilingue, fruit d'une collaboration internationale, offre un panorama assez exhaustif des questions musicales et musicologiques allant de l'histoire ancienne à la période contemporaine avec des regards et des points de vus différents et diversifiés prenant compte de toutes les mutations qui ont eu lieu. Chaque article est un champ de réflexion à part entière et le lieu d'un débat thématique multidisciplinaire.

ENCYCLOPÉDIE DE LA MUSIQUE ET DE LA MUSICOLOGIE EN TUNISIE Préface Jean-Jacques NATTIEZ Sous la direction de Samir BECHA

Chaque article soulève des interrogations passées et actuelles. Chaque article ouvre des perspectives sur le plan disciplinaire, conceptuel et analytique donnant aux lecteurs la possibilité de traiter, selon une approche musicologique, tout genre et tout style de pratique musicale en Tunisie. Pr Samir Becha explique dans ses Prolégomènes : « Elle [l'encyclopédie] œuvrera comme mémoire de notre patrimoine musical et celui des autres cultures et civilisations. Elle témoignera également de notre présence intellectuelle, elle défendra notre cause et notre vécu musicologiques. Cet ensemble offrira matière à réflexion et permettra de mener des études scientifiques extrêmement importantes pour les générations futures. »Sans conteste. l'« Encyclopédie de la Musique et de la musicologie en Tunisie. Fondements théoriques et méthodologiques » est une pépite, un grand acquis pour les chercheurs en musique et musicologie, mais également pour tous les amateurs de musique. Nous espérons la parution de tels travaux scientifiques inédits et pertinents dans les domaines des arts visuels, du théâtre, du cinéma en Tunisie, et ce, afin de développer les savoirs autour de ses arts dans leurs contextes et local et global. En attendant, l'« Encyclopédie de la Musique et de la musicologie en Tunisie. Fondements théoriques et méthodologiques » est disponible dans toutes les librairies spécialisées en Tunisie et dans toutes les foires internationales.

La Presse Magazine | N° 1840 - 19 novembre 2023





a robe style jebba, abaya ou jelbab fait partie des grandes tendance en matière d'habit et de style vestimentaire que l'on devrait absolument avoir dans nos garde-robes et dressings...

Après la tendance djebba pour la plage, voici que la robe ample inspirée de cet habit traditionnel fait son grand retour sur la scène de la mode avec un design, une coupe, des matières et des couleurs adaptées pour l'automne et l'hiver...

Pour être élégante, chic et très féminine, on mise cette saison sur les robes, longues et larges... Style djellabia, djebba brodée à la traditionnelle ou abava verv loose... les modèles de ces habits traditionnels revisités sont très à la mode en ce moment! Leur atout, c'est qu'ils vont à toutes les morphologies et à tous les styles vestimentaires : celles qui sont voilées peuvent trouver des créations et des modèles qui sont adaptés à leur style, celles qui cherchent à adopter un look décontracté, pratique et chic en même temps peuvent aussi essayer la djebba réinventée avec un design moderne... "Création Khouloud" propose ainsi de jolies créations inspirées de la djebba tunisienne, du jelbab marocain connu avec sa broderie et sa capuche et de la abaya aussi. Ces robes sont pratiques comme tenue du jour, pour aller au bureau, se balader en la ville... de couleurs très fashion, telles que le vert olive, le jean brut, l'orange et l'indémodable noir, elles sont ornées par une ceinture pour mieux dessiner la taille et affiner la silhouette, et de la broderie colorée au niveau des manches et par-devant. A prix relativement très abordable, ne dépassant pas les cinquante dinars la pièce, on peut les porter avec des sandales ou des escarpins pour donner un aspect totalement chic et élégant à toute la tenue et gagner en même temps quelques centimètres de plus pour une taille plus élancée, mettant en valeur de

la sorte la robe, son style très ample et sa longueur, sinon pour celles qui préfèrent un look pratique et confortable, elles peuvent miser sur les mules fermées par-devant, tout en ajoutant un sac de la même couleur que la robe pour un rappel très harmonieux et fin.

Côté couleur et matière, on mise sur la robe style djebba en jean, puisque le jean est une tendance actuelle. Adaptée pour le travail, pour aller à la faculté et assister aux cours... la robe en jean peut bien se marier avec des baskets ou des shoes à plateformes pour un total look sporty-chic.Pour le sac, on opte pour un tote bag dans un subtil mélange de style homogène. Celles qui cherchent à avoir un look original peuvent profiter de l'occasion et chiner cette robe à seulement 35 dinars, l'accessoiriser par la suite avec des bijoux, d'autres pièces à porter avec, selon son goût et ses préférences. L'ajout d'une ceinture en couleur camel ou en marron chocolat peut donner un autre aspect à toute la tenue et donner du pep's à son look.

Pour encore booster son look et le rendre typiquement tunisien, on peut choisir un sac-couffin en raphia et le tour est joué! Elégance et originalité sont assurées à cent pour cent!

Bien adaptées à la saison, puisque ces robes sont dotées de manches longues, elles peuvent également être portées pendant l'hiver et lors des jours froids, en la mariant avec des bottines ou des bottes montantes et un long manteau en trench en over size. Un total look classe et stylé!.

A shopper et à porter ce modèle de robe sans modération en jouant à chaque fois sur les accessoires, les pièces à porter avec, pour créer à chaque fois un look différent avec la même pièce maîtresse et être de la sorte une vraie fashionista très originale et classe.

Hela SAYADI

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE

VIANDE ROUGE: MIEUX VAUT EN CONSOMMER MOINS!

a viande rouge, notamment celle bovine, ou ovine, fait partie des ingrédients de base de la cuisine tunisienne. Certes, l'augmentation de son prix la rend inaccessible pour bon nombre de Tunisiens. Néanmoins, certains consomment de la viande rouge sans modération. Pis encore : l'utilisation de la viande d'agneau dans les recettes traditionnelles rime avec de la graisse animale et l'huile dans la marmite. Résultats : les maladies cardiovasculaires, le cholestérol, mais aussi les maladies cancéreuses trouvent un terrain plus que favorable pour émerger et entraîner le consommateur non averti dans un processus thérapeutique souvent lourd.

Protéines, minéraux, vitamines, mais...

Il faut dire que la viande rouge constitue un aliment de haute qualité nutritionnelle et qu'elle contient des protéines importantes pour la santé sans oublier les minéraux et les vitamines. La viande rouge est, en effet, source de fer, de zinc, de sélénium, de vitamine B12 et de vitamine A.

Toutefois, sa forte teneur en graisses saturées et en cholestérol incite à la vigilance. Et en dépit des astuces des bons chefs, qui consistent à délester la viande rouge des graisses visibles et à utiliser très peu de matières grasses pour la cuisson, cet aliment suscite toujours la méfiance des nutritionnistes.

Ce qui est certain, c'est que les diététiciens la recommandent rarement, privilégiant les viandes blanches et le poisson, et ce, pour leur faible teneur en graisse et, par conséquent, leur faible apport calorique.

Formation de substances cancérigènes à la cuisson!

Cela dit, la consommation fréquente de la viande rouge n'est pas l'unique cause des maladies cardiovasculaires, de l'augmentation du taux du cholestérol et des maladies cancéreuses. Ces problèmes de santé surviennent, généralement, suite à la concomitance de plusieurs facteurs, lesquels forment les grandes lignes d'une mauvaise hygiène de vie. Néanmoins, introduire moins de viande rouge dans son menu hebdomadaire aide à atténuer les risques desdites maladies, D'ailleurs, l'OMS avait souligné, en 2015. le rapport de causalité entre le cancer de l'intestin et la consommation des viandes rouges et celles transformées. Il semble, en effet, que des substances chimiques cancérigènes se formeraient au moment de la cuisson à haute température des viandes transformées et de la viande rouge.

Changer les habitudes alimentaires

Pour préserver sa santé tout en savourant la viande rouge et tirer pleinement profit de sa valeur nutritionnelle, certaines habitudes sont à modifier. Il faudrait, en effet, commencer par réduire la fréquence et la quantité des viandes rouges consommées tout en luttant contre le surpoids, l'obésité et éviter la consommation de l'alcool. Certains nutritionnistes sont unanimes sur la quantité maximale de viande rouge, recommandée à la consommation par individu par semaine, soit pas plus de 500g! Quant aux viandes transformées, elles sont à éviter. Autant penser à miser davantage sur les protéines végétales, présentes dans les légumineuses, sur le poisson et les viandes blanches et pourquoi pas planifier un ou deux plats végétariens par semaine!

D.B.S.

* Sources : https://fr.quora.com www.eufic.org



PEUT-ON VRAIMENT FAIRE POUSSER DES PLANTES SANS TERRE?

La réponse est oui. L'hydroculture ou hydroponie permet de cultiver des plantes sans terre en remplaçant celle-ci simplement par de l'eau additionnée de nutriments. Les plantes d'intérieur et de nombreux fruits et légumes apprécient ce mode de culture. Mais on peut aussi cultiver des plantes et des légumes sans terre, en remplaçant celle-ci par un substrat alternatif. C'est aussi ce que l'on appelle la culture hors-sol et c'est un moyen simple et amusant de faire pousser des végétaux chez soi quel que soit l'espace dont on dispose. Et surtout, en respectant le rythme des saisons!





Faire pousser des plantes d'intérieur dans de l'eau

Qui n'a pas plongé une tige de bambou ou de plante verte dans un vase rempli d'eau et assisté au développement de son système racinaire ? C'est le principe de base de l'hydroculture ou de l'hydroponie.

La plupart des plantes d'intérieur peuvent se cultiver sans terre, comme le ficus, le lierre, ou le yucca. L'amorce de la pousse de nombreux légumes se fait aussi dans de l'eau sans aucun problème. C'est le cas de la salade, du céleri, du chou, de la ciboule, du poireau et du fenouil. On les repique ensuite en terre une fois les plants ou racines suffisamment développés. L'essentiel est que la plante immergée soit parfaitement débarrassée de résidus de terre afin que les racines ne pourrissent pas. L'eau minérale, L'essentiel est que la plante immergée soit parfaitement débarrassée résidus de terre afin que les racines ne pourrissent pas. L'eau minéra contrairement à l'eau du robinet, possède les nutriments nécessaires bon développement de la plante.

Le système de culture en hydroponie

Le système de culture en hydroponie

Pour une culture en exterieur, sans utiliser de terre, dans le cadre d'un potager, vous pouvez créer un système de culture en hydrophonie en circuit fermé à l'aide de gouttières, de coudes et d'une pompe à eau (vous trouverez de nombreuses vidéos pas-à-pas sur Youtube).

L'avantage ? Plus de salissures dues au maniement de la terre, pas de gaspillage d'eau et pas de pesticides ! Les maladies qui se développent naturellement dans le sol sont également limitées.

Les plants de vos légumes reposent dans des godets remplis de billes d'argile. C'est une culture idéale pour les salades et les plantes aromatiques comme le basilic. Vous ajouterez à l'eau une solution nutritive composée d'azote, de potassium et de phosphore.

À noter que la culture en hydroponie « maison », à petite échelle et adaptée aux saisons, n'a pas les inconvénients de cette même culture hors sol à grande échelle, sous serres, où l'utilisation de matériaux plastiques, d'eau et de substrat est bien plus importante ainsi que le recours à la lumière artificielle.

Faire pousser des fruits et légumes dans un substrat

Vous pouvez aussi faire pousser vos plantes et légumes hors sol, dans un substrat neutre, alternatif à la terre : billes d'argile, gravier, laine de roche, sable, fibre de coco, feutre horticole, pouzzolane, (cailloux de roche volcanique léger et poreux), coco perlite. Le substrat permet à la plante de s'enraciner.

Les fraisiers, dont les racines auront été parfaitement nettoyées, poussent très bien dans les billes d'argile en ajoutant une solution nutritive et en arrosant régulièrement.

Vous pouvez réaliser une tour à fraisier en hydroponie à l'aide d'un tube de PVC enrobé d'une bâche épaisse, remplie de coco perlite et équipée de goutteurs pour l'arrosage. Les tours à fraisiers permettent de gagner de la place au jardin et garantissent un jardinage sans mal de dos!

Les pommes de terre sont cultivables hors-sol, sur une couche de paille ou de foin de 30 à 40 cm d'épaisseur et même dans du papier journal broyé : en alternant pommes de terre germées et couches de 10 cm d'épaisseur de papier broyé maintenues humides.

Quant aux tomates, elles s'épanouissent aussi très bien en culture hors-sol dans des systèmes hydroponiques avec substrat de laine de roche, de tourbe ou de fibres de coco. Les nutriments sont directement versés à la racine. L'arrosage est parfaitement maîtrisé grâce à un système goutte-àgoutte, et surtout, on n'oublie pas que la tomate préfère amplement être en hydro-stress que noyée dans l'eau!

Source : https://www.gardena.com/

Source: https://www.gardena.com/

RIDHA ZITOUN, ANCIEN PIVOT

«NOTRE GÉNÉRATION NE SAVAIT PAS CALCULER, ELLE JOUAIT PAR AMOUR DU HANDBALL»

Grand handballeur formé à l'Asptt, passé ensuite à l'EST, Ridha Zitoun a vu le jour le 1er février 1952 à Tunis. Il a débuté en 1962 avec les minimes Asptt où il a milité de 1968 jusqu'en 1975, avant d'y retourner en 1984. Ce pivot insaisissable a évolué à Charleroi, en Belgique de 1975 à 1976, puis à l'EST de 1977 à 1983. Il compte à son palmarès deux titres cadets scolaires avec le lycée Carnot, un doublé cadet et un autre junior avec l'Asptt, 4 triplés (championnat et coupe de Tunisie, championnat arabe des clubs), et 2 doublés avec l'EST. Champion d'Afrique des nations 1975 à Tunis, et champion maghrébin universitaire 1968, 1970 et 1972, il participe aux Jeux olympiques 1972, aux Jeux méditerranéens 1975 et aux championnats du monde universitaires 1971 en Tchécoslovaquie et 1973 en Roumanie. Cet ancien directeur commercial d'une société d'autos-camions, parti à la retraite en 2012, est marié et père de deux enfants.

Propos recueillis par Tarak GHARBI

RIDHA ZITOUN, AVEC LE SEPT NATIONAL, VOUS AVEZ PRIS PART EN 1972 AUX JEUX OLYMPIQUES DE MUNICH. DES JEUX PAS COMME LES AUTRES, N'EST-CE PAS ?

Oui, d'abord parce qu'ils furent les premiers JO de cette dimension-là, mais surtout parce qu'ils furent marqués par l'attaque palestinienne contre la délégation israélienne. Nous étions en face du pavillon israélien, nous avons tout suivi en direct.

VOTRE GÉNÉRATION A FAIT ŒUVRE DE PIONNIÈRE EN MATIÈRE DE VULGARISA-TION DU HB QUI ÉTAIT UN SPORT NOU-



VEAU EN TUNISIE?

C'est surtout la génération qui nous avait précédés qui a joué ce rôle déterminant. Dans les années 1960, j'étais la mascotte de l'équipe, je posais régulièrement avec l'équipe seniors. J'ai donc vécu l'âge des pionniers. Hassen Mejri et Youssef Gaddour me disaient souvent que j'ai fini par apprendre à jouer à force de les voir jouer. Notre équipe se composait de Ridha Bejaoui qui m'offrait des caviars sur les six mètres, feu Lotfi Bohli, Abdelmajid El Ouaer, le cousin de Chokri, Maher Ben Ghachem, Naceur Sebai....

QU'EST-CE QUI A CHANGÉ ENTRE LE HAND D'HIER ET CELUI D'AUJOURD'HUI?

Le niveau a énormément évolué. Les moyens n'ont rien en commun. Notre génération ne savait pas calculer, nous jouions par amour du hand. C'était notre honneur qui était en jeu. Une prime de 50 dinars nous transportait de joie; un petit repas au restaurant et un ticket de cinéma l'après-midi nous paraissaient la récompense suprême. Aujourd'hui, les handballeurs gagnent des fortunes parce qu'ils sont devenus professionnels. Il y a actuellement une meilleure qualité de jeu

grâce à l'amélioration de l'infrastructure. Pourtant, je ne sais pas pourquoi la sélection nationale a régressé à ce point. La matière première existe chez nous. Je ne sais pas pourquoi les sélectionneurs, notamment tunisiens, ne réussissent pas avec. Les responsables vont prendre les décisions adéquates, j'espère.

COMMENT ÊTES-VOUS VENU AU HAND-BALL?

Ma première licence, je l'ai signée pour l'Association des PTT de Tunis (l'Asptt) en 1962. J'étais encore minimes. Il faut dire que ma passion, c'était le handball plutôt que le football d'autant que j'habitais le quartier de l'ASPTT, Rue d'Artois à côté du TGM. Mon père Amor tenait la buvette du complexe de l'Asptt. C'était un joueur de pétanque. Je pratiquais deux sports en même temps, les règlements de l'époque l'autorisant: le hand avec les Postiers, et le basket-ball avec le Club Sportif des Cheminots. J'ai d'ailleurs trois soeurs qui ont joué le basket au CSC. J'ai fini par choisir le HB. Sur la photo immortalisant notre doublé de 1962, après la finale remportée aux dépens de l'Espérance de

19

L'INVITÉ

Tunis de Moncef Hajjar, je figure juste à côté du gardien postier Hassen Mejri. Et c'est en 1968 que j'ai disputé mon premier match seniors. J'étais encore cadet, et j'ai dû être surclassé. Avec les catégories des jeunes de l'Asptt, nous avons remporté tous les titres possibles.

COMMENT AVEZ-VOUS OPTÉ POUR L'ESPÉ-RANCE SPORTIVE DE TUNIS ?

La veille du départ de la sélection nationale pour disputer les Jeux méditerranéens d'Alger, en 1975, feu Mounir Jelili m'a convaincu de signer pour son club. Pourtant, quelques jours plus tôt, le président du Club Africain, feu Azouz Lasram, qui était un père spirituel pour moi, m'avait proposé de signer pour le CA. J'ai opposé un refus poli. En tout cas, entre 1975 et 1983, j'ai vécu des moments exquis avec le club de Bab Souika.

QU'AVEZ-VOUS FAIT POUR CONTOURNER LES RÈGLEMENTS ?

Mon transfert n'étant possible qu'après deux saisons d'inactivité en Tunisie, j'étais parti en Belgique où j'ai porté les couleurs de Charleroi (D1). J'étais professionnel, certes, mais pour arrondir les fins de mois, j'entraînais en parallèle un club de deuxième division belge, le Pays Noir.

QU'EST-CE QUI CHANGE POUR VOUS EN PASSANT DE L'ASPTT À L'EST VIA LA BELGIQUE ?

L'Asptt reste une école de handball. Dès le départ, j'en fus le capitaine. Déjà, en 1971-72, nous avons terminé le championnat en deuxième position, juste derrière l'EST. La saison d'avant, c'était le Stade Nabeulien qui avait terminé dauphin, il nous a en quelque sorte inspirés car nous étions pratiquement d'une même dimension, soit des outsiders aux dents longues. Quand vous consultez la liste des joueurs qui ont porté la casaque de l'EST, vous trouvez beaucoup qui venaient de l'ASPTT: Hechemi Razgallah, Mohamed Lassoued, Habib Yagouta, Touati, Nejib Glenza, Rached Rakrouki, Ridha Zitoun, et j'en passe... Razgallah, j'allais l'avoir comme entraîneur à l'EST, tout comme Haj Abdellatif Telmoudi qui m'avait entraîné à l'Asptt. Bref, rejoindre un aussi grand club que l'EST, jouer avec les Naceur Jeljeli, Mounir Jelili, Moncef Besbès, Faouzi Sbabti, Khaled Achour, Rachid Hafsi.... a été pour moi une belle histoire.

COMBIEN AVEZ-VOUS GAGNÉ EN SIGNANT POUR L'EST ?

Je peux me vanter d'avoir signé à l'Espérance sans aucune contre-partie financière. Personne ne peut dire de moi que je suis un mercenaire. L'EST m'a tout de même donné la notoriété. Pourtant, sans la coupure de deux

ans passés en Belgique, j'aurais sans doute participé avec l'équipe nationale aux Jeux olympiques 1976 et 1980. Depuis mon départ en Belgique, on ne me convoquait plus parmi le Sept national. Mektoub!

COMME UNE DETTE, VOUS AVEZ TERMINÉ VOTRE CARRIÈRE À L'ASPTT ?

Oui, je l'ai promis à la famille postière. En 1983, j'y était revenu pour faire remonter l'ASPTT en Nationale 1 avant de raccrocher définitivement. A 31 ans, il était temps. A notre époque, on jouait sans suivi ou contrôle médical. Pourtant, on s'entraînait et on jouait sur terre battue. Avec la pluie, le ballon de handball devenait aussi gros et lourd que celui de football.

COMMENT ÉTAIT LE DERBY?

Une fête totale. L'amitié l'emportait après une heure de tension et de rivalité sans merci contre notre premier rival. Sbabti et Besbès faisaient la différence. En arrivant, Mounir Jelili avait déjà eu son problème cardiaque. Je l'ai d'ailleurs visité à Paris alors qu'il se soignait.

JUSTEMENT, LE DÉBAT N'EN FINIT PAS POUR DÉPARTAGER MOUNIR JELILI ET FAOUZI SBABTI COMME MEILLEUR HAND-BALLEUR TUNISIEN. VOTRE AVIS ?

Sbabti, c'est la détente, Jelili, c'est la technique. D'ailleurs, de grands joueurs, j'en citerais bien d'autres: Hechmi Razgallah, Moncef Hajjar, Omrane Ben Moussa, Faouzi Ksouri... Wissem Hmam et Issam Tej à une autre époque. On ne peut pas vraiment se prononcer devant toute cette richesse, ce foisonnement. N'oubliez pas que le hand a de tout temps été le deuxième sport du pays.

QUELS FURENT LES «ANIMATEURS» DE L'ÉQUIPE EN VOTRE TEMPS ?

Amor Sghaier était notre chanteur. Il vit actuellement en Allemagne. Moncef Oueslati et Mounir Jelili n'étaient pas mal non plus.

QUELS FURENT VOS ENTRAÎNEURS?

Abdellatif Telmoudi, des minimes jusqu'aux seniors des Postiers. Un père spirituel, un formateur hors pair qui ne tolère aucun écart de conduite. Pourtant, j'étais ce qu'on appelle une forte tête. A l'EST, Hachemi Razgallah, Habib Touati, Telmoudi qui a rejoint le club sang et or...

ET VOS DIRIGEANTS?

Belgacem Daghari, Brahim Mechri et Zouheir Belakhal qui fit les plus belles années de l'ASPTT, et Moncef Ben Yahia à l'EST.

A QUEL POSTE AVEZ-VOUS ÉVOLUÉ ?

J'ai été pivot, et occasionnellement ailier. Un

bon pivot doit avoir la vitesse, l'agilité, la technique et le courage pour recevoir sans broncher les coups.

QUEL A ÉTÉ L'ADVERSAIRE LE PLUS CORIACE AUQUEL VOUS AVEZ EU À

Lassaâd Shabou, du CS Hammam-Lif, Moncef Hajjar de l'EST, Hamadi Khalladi et Sadok Baccouche du Club Africain. Ils alliaient la force et la virilité. Il y eut ensuite Khaled Achour avant que je joue avec lui.

VOS PARENTS VOUS ONT-ILS ENCOU-RAGÉ À PRATIQUER LE HANDBALL?

A vrai dire, j'ai eu des parents très cool. On ne m'a certes pas encouragé à pratiquer le sport, mais on ne me l'avait pas interdit non plus. Ma mère Anna, d'origine italienne, n'était jamais allée au stade suivre mes matches. Très sensible, elle souffrait en me voyant parfois rentrer blessé d'un match houleux.

EST-IL VRAIMENT IMPOSSIBLE D'ALLIER SPORT ET ÉTUDES ?

Oui, le sport ne vous laisse ni le temps ni l'énergie, et vous êtes tout le temps sur un terrain ou en stage. J'ai été au lycée Carnot jusqu'à la terminale. J'ai ensuite pris des cours d'informatique. Entre 1971 et 1975, j'ai été recruté par les PTT en tant qu'informaticien. En Belgique, j'ai fait un peu de tout, y compris à l'Office tunisien du Tourisme grâce à Si Azouz Lasram.

En rentrant, j'ai intégré la société Le Moteur en tant qu'informaticien, puis en qualité d'agent commercial. J'ai fait par la suite carrière dans une société allemande d'autoscamions. Cela m'a souvent permis de revenir à Stuttgart où nous avions préparé les Jeux olympiques de Munich durant presque un mois

LE SPORT A-T-IL ÉTÉ POUR VOUS UN MOYEN DE SURVIE ?

Non, jamais. Je jouais pour le plaisir, par amour du sport, un peu dans l'esprit coubertien: participer pour participer.

QUEL EST VOTRE MEILLEUR SOUVENIR SPORTIF?

Les deux titres de champion scolaire cadets remportés avec le Lycée Carnot. Il régnait une ambiance formidable de grande fête dans ces championnats scolaires. Le vendredi après-midi, c'était un jour sacré: on jouait les matches inter-lycées. De tout cela, il ne reste plus rien. Dommage! Le secteur scolaire et universitaire a permis l'éclosion des meilleurs sportifs du pays, toutes disciplines confondues.

ET LE PLUS MAUVAIS?

La frustration de la défaite en finale des championnats arabes des clubs champions 1978-79, à Manama (Bahrein) contre Ahly Jeddah où jouaient Faouzi Sbabti et Raouf Ben Samir. L'arbitre syrien a tout fait afin que nous perdions cette finale-là.

EN RACCROCHANT, POURQUOI AVEZ-VOUS COMPLÈTEMENT PRIS VOS DIS-TANCES PAR RAPPORT AUX MILIEUX DU HANDBALL?

Je crois que l'occasion ne s'était jamais présentée afin que je fasse l'entraîneur ou le dirigeant. J'ai été sollicité par Mohamed Sabbagh pour postuler à une place dans un bureau fédéral. Seulement, mon travail ne me laissait pas le temps d'honorer une telle charge. Ensuite, je n'ai pas le caractère pour réussir une carrière d'entraîneur.

PARLEZ-NOUS DE VOTRE PETITE FAMILLE.

En 1982, j'ai épousé Marie-José, une retraitée d'Alitalia. Nous avons deux enfants: Omar, master en finances et gestion, et Skander, titulaire d'un diplôme de management dans l'hôtellerie.

COMMENT PASSEZ-VOUS VOTRE TEMPS LIBRE?

Je ne vais pas au café, je déteste l'odeur du tabac et de la chicha. Je préfère rester chezmoi à regarder les sports. Je suis Interiste pure souche depuis le temps des Facchetti, Mazzola, Burgnich, Suarez, Sarti, Jair... J'aime aussi la musique classique et la variété italienne, Adriano Celentano en premier lieu. A vrai dire, je reste profondément marqué et influencé par la culture italienne.

VOTRE DEVISE?

L'honnêteté d'abord, la correction et la rigueur ensuite.

UN MESSAGE À L'ADRESSE DES JEUNES ?

Croire en l'avenir, s'accrocher et défendre ses idéaux. Il faut rester quoi qu'il advienne optimiste, et sortir du carcan malgré les difficultés que rencontre la Tunisie. Il ne faut jamais lâcher.

ENFIN, SI VOUS N'AVEZ PAS OPTÉ POUR LE SPORT, QUEL MÉTIER AURIEZ-VOUS CHOISI ?

J'aurais sans doute poussé mes études un peu plus loin. J'étais littéraire, j'aurais fait interprète. Tiens, tiens, pourquoi pas journaliste ? (sourire).

HOROSCOPE

SIGNE DU MOIS



SCORPION 23 OCT AU 22 NOV

AMOUR

Scorpion, vous avez envie d'être vu et vous dégagez une énergie solaire. Tant de vitalité sommeille en vous, vous auriez tout intérêt à pratiquer une nouvelle activité sportive. Vous vous montrez toutefois entêté, mené par une confiance en vous qui touchera aux sommets.

VIE QUOTIDIENNE

Vous serez animé d'une vive énergie, et vous verrez les choses avec beaucoup d'optimisme. Vous serez très entouré et apprécié par vos proches, car votre gentillesse et votre bon cœur seront toujours présents. Vous vous sentirez débordant d'énergie. Profitez-en pour achever au plus vite les divers projets que vous laissiez traîner depuis longtemps, ou pour effectuer un voyage que vous aviez peut-être reporté à plusieurs reprises sous des prétextes très vaguement plausibles.

21 MARS AU 19 AVRIL



C'est un moment favorable pour faire un investissement dans le domaine de l'art ou une pièce de mode, les astres favorisant votre bon goût et sens de l'esthétique. La chance pourrait vous sourire si vous prêtez attention à vos proches! Comptez sur eux et ne vous dérobez pas à leurs appels.

20 AVRIL AU 21 MAI



L'amitié est en vedette cette semaine, vous exercez votre influence positive auprès de votre entourage et il vous le rend bien. Profitez d'un regain de vitalité et d'amour-propre. La semaine devrait être plutôt bonne, avec de belles opportunités à saisir grâce à votre énergie.

20 MAI AU 21 JUIN



Vous souffrez d'un gros coup de fatigue cette semaine, vous accorder une pause gourmande pourrait vous soulager. Votre gorge pourrait être fragile, pensez à la protéger. Il est peu plausible que vous gagniez à la loterie, mais vous avez tout intérêt à profiter de la semaine pour faire du rangement dans vos finances personnelles. Débuter une nouvelle relation par simple curiosité risquerait d'être un jeu dangereux.

22 JUIN AU 21 JUIL



CANCER

Vous pourriez manquer un peu de prospérité : évitez à tout prix les jeux de mise, et songez à deux fois avant tout placement. Votre bonne humeur vous encourage à avoir une vie sociale trépidante, faites attention néanmoins à vos finances si vous multipliez les sorties. Vous êtes plein d'énergie en ce moment : votre tonus se répercute sur votre moral et vous êtes optimiste.

Vous avez parfois du mal à garder vos comptes à l'équilibre, mais cela ne devrait pas être problématique pour le moment! Ce n'est pas la meilleure des semaines pour vous du côté de la forme. La forme n'est pas 22 JUIL AU 22 AOÛT au rendez-vous et vous vous sentez un peu harassé. Il vous sera nécessaire d'apprendre à mieux vous occuper de vous-même. À trop rester dans vos pensées, vous perdez de vue que votre entourage souhaite profiter pleinement de votre présence : mieux vaut de temps en temps remettre les pieds sur Terre.

LION Vous pourriez être colérique, mais attention à

ne pas vous blesser. Plutôt que la compagnie des autres, vous cherchez à vous développer intérieurement, quitte à remettre en question toutes vos relations. Vous pouvez avoir la sensation que le monde est froid et hostile, mais gardez en mémoire que vous n'êtes pas seul.

23 AOÛT AU 22 SEP



Vous n'êtes pas au meilleur de votre forme et doutez de votre charme. Prenez le temps de vous cuisiner des plats bons et sains, cela que votre tonus revienne à son état normal. N'hésitez pas non plus à partager ces repas avec vos proches!

23 SEP AU 22 OCT



BALANCE

Les plaisirs simples de la vie vous procurent le plus d'optimisme : vous appréciez une discussion autour d'un déjeuner. Votre esprit est sur le mode du challenge et votre forme est au mieux ; vous avez grand besoin de vous défouler. C'est un moment opportun pour trouver un équilibre dans vos finances : entre épargne et vous faisiez face à un obstacle, c'est le bon SAGITAIRE moment pour vous adresser à vos proches qui seront ravis de vous aider à le dépasser.

23 NOV- AU 21 DÉC

Vous ne vous sentez pas à votre aise cette semaine, et personne ne paraît vous comprendre réellement. Faites preuve de bienveillance, avec autrui mais aussi avec vous-même. Ne serait-ce pas le moment de se faire plaisir avec une session shopping? Vous pourriez avec une session stopping.
d'ailleurs assister à une valorisation de vos CAPRICORNE. finances personnelles, en particulier si vous ne vous êtes pas montré trop prodigue ces

Vous avez des difficultés à vous ouvrir cette semaine, au point de sembler sur le qui-vive. Economisez-vous cette semaine : à vouloir faire les choses trop rapidement, vous pourriez en faire trop ou y aller trop fort. De petites contrariétés peuvent se mettre sur votre chemin : restez serein. Vous mesurez et appréciez l'affection que votre partenaire vous porte.

Vous sentez vos émotions avec puissance, les bonnes comme les moins bonnes, ce qui pêche incroyable cette semaine, et enchaînez diverses activités sans sourciller! Vous devrez cependant veiller à ne pas trop en demander à votre corps. Vous êtes bien vu par vos supérieurs ou supérieures hiérarchiques.

20 JAN AU 19 FÉV



20 FÉV AU 20 MARS

